

## Membre titulaire (1811)

Jean-Joseph Jaquiné (1779-1853) est né à Rambervillers le 28 décembre 1779. Après des études à l'école centrale de la Meurthe, il a été reçu en l'an IX à l'école polytechnique. Il en est sorti dans le corps des Ponts et Chaussées. Après une première affectation à Nancy en 1805 comme ingénieur d'arrondissement, il a été attaché en 1811, aux études du canal des Salines. Mais cela ne l'a pas empêché, à partir de 1817, de joindre à cette fonction le service ordinaire d'un arrondissement. Il est devenu ingénieur en chef de la Meurthe en 1831 lors de la retraite de M. Mengin et a terminé sa carrière comme inspecteur divisionnaire des Ponts et Chaussées. Il a joué un grand rôle dans l'établissement du réseau de voies ferrées et de canaux qui s'est constitué autour de Nancy autour de 1850. Officier de la Légion d'honneur du 26 avril 1846, il est mort à Nancy le 19 décembre 1853.

Il présente à l'appui de sa candidature, en décembre 1810, un exposé très clair, qui s'intitule *Considération sur l'analyse algébrique et sur son application à quelques branches des sciences physiques et notamment à la mécanique expérimentale*. Il y définit d'abord ce qu'est l'analyse : « c'est la méthode dont on fait usage en mathématiques quand on suppose que le problème posé est résolu ». D'abord simple auxiliaire de la géométrie, elle a trouvé de nombreuses applications. En se fondant sur le calcul intégral, elle permet aujourd'hui de résoudre des problèmes de mécanique des fluides, qui intéressent particulièrement l'ingénieur. Encore faut-il des données reposant sur des mesures très précises. Les ingénieurs chargés de faire exécuter les constructions hydrauliques doivent donc pour cela s'attacher à recueillir avec exactitude toutes les observations qu'ils sont à la portée de faire. « C'est dans cette vue, conclut-il, que j'ai rassemblé quelques observations sur les rivières qui ont leur cours dans l'arrondissement dont je suis chargé dans ce département... Si l'académie daigne prendre intérêt, j'aurai l'honneur de les soumettre à son examen ». Il a été reçu aisément membre titulaire le 14 février 1811.

Il a évidemment pris garde à ne pas présenter de telles considérations mathématiques lors de son discours de réception, prononcé en public le jeudi 20 juin 1811. Son langage est surtout celui d'un fonctionnaire zélé. Après avoir remercié ses confrères pour son admission et fait l'éloge des sociétés académiques départementales, créées à l'instigation de l'empereur pour propager partout les lumières, il note que la mission de ces sociétés doit être de s'occuper plus particulièrement de l'application des sciences aux « arts chimiques et mécaniques ». L'allusion au Blocus continental est pour Jaquiné l'occasion de manifester son patriotisme : « Un luxe nuisible, corrupteur de l'esprit national, a érigé en besoin, non seulement quelques denrées exotiques, fruits de climats éloignés, mais aussi des produits de l'industrie étrangère. De par un esprit aveugle ou un calcul coupable, c'est dans les ateliers d'une nation ennemie que ce luxe insensé a cherché quelque aliment à ce besoin factice. Il est du plus grand intérêt pour les mœurs, même pour la paix publique, de délivrer l'Empire du tribut prélevé à cette occasion...C'est une des grandes pensées de l'Empereur ; en même temps qu'il prohibe tous objets du commerce anglais, il fait un appel à l'industrie française... Les sociétés savantes peuvent concourir très efficacement à cette grande mesure d'économie politique, soit par elles-mêmes, soit en dirigeant et stimulant l'agriculture et l'industrie dans leurs essais et leurs recherches ». [Jean-Claude Bonnefont]

Une notice officielle, très détaillée de la carrière de J.-J. Jaquiné est parue dans le journal *L'Espérance* du 24 décembre 1853. Sa personnalité a été évoquée par le président Lepage, à la séance publique de 1854, *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1853), p. NXXI-LXXIII.